

Mathieu Gervais\*

# Bernard Charbonneau : la liberté dans l'équilibre entre nature et société

**68** Dans le paysage de l'écologie politique française, Bernard Charbonneau (1910-1996) occupe une place de premier plan aux côtés de son grand ami et contemporain Jacques Ellul (1912-1994)<sup>1</sup>. Tous deux attachés au Sud-Ouest, ils ont traversé les cataclysmes du XX<sup>e</sup> siècle en posant des jalons essentiels sur la voie du mouvement écologiste.

Bernard Charbonneau voyait dans la nature la source et le garant de l'expression d'une authentique liberté humaine. La détruire, c'est se couper de cette source irremplaçable pour l'humanité. Par ses écrits et son engagement, cet

homme public, mais discret, s'est investi sa vie durant pour fonder la protection de la nature.



Bernard Charbonneau naît à Bordeaux quatre ans avant la Première Guerre mondiale. Après un baccalauréat de philosophie, il étudie l'histoire et la géographie jusqu'à l'agrégation, qu'il obtient en 1935. D'abord professeur à Bayonne, puis à Bordeaux, il enseigne de l'après-guerre à sa retraite dans une petite école normale, à Lescaur, près de Pau, dans les Pyrénées-Atlantiques. Il décède à Saint-Palais, plus à l'ouest du même département.

Fils d'une époque tourmentée, qui va du déchaînement de violence de la Première Guerre mondiale à l'émergence du phénomène totalitaire sous ses formes fasciste et communiste, Charbonneau produit une œuvre hantée par ces spectres funestes.

Et comme son alter ego Jacques Ellul, il se pose la question du *comment* : comment un monde qui semble être au paroxysme historique du règne de l'individu, donc de la liberté, peut-il accoucher du totalitarisme ? Comment la thèse peut-elle aboutir à l'antithèse ?

\* Mathieu Gervais est doctorant à l'École pratique de hautes études, à Paris, où il étudie les liens entre écologie et religion.

Cette question va de pair avec ce que le penseur nomme la « Grande Mue ». Adolescent, il pressent que la multiplication des « bagnoles » dans sa rue est le symptôme d'un changement fondamental : l'avènement d'une société technicienne qui enferme l'être humain dans de nouveaux déterminismes. Ces deux prémices, présents dès les premiers textes de Bernard Charbonneau, forment le prétexte initial de son œuvre.

C'est ainsi qu'il s'engage avec Jacques Ellul dans la mouvance du personnalisme en créant, en 1934, un groupe de la revue *Esprit* dans le Sud-Ouest. Les *Directives pour un manifeste personnaliste*, sur lesquelles ils travaillent ensemble en 1935<sup>3</sup>, annoncent la teneur de leur pensée : critique de la technique, qui fait désormais système hors de la personne humaine, critique du communisme et du fascisme, critique de l'Etat...

C'est une critique de tous les déterminismes et la formulation d'une crainte de la possible fin de l'homme si, sous leur poids, les individus abdiquent leur liberté. Les deux jeunes auteurs nomment cette abdication « péché social »<sup>4</sup>. Ils rompent ensuite avec Emmanuel Mounier et son mouvement qu'ils jugent notamment trop centralisateur, trop éloigné de leurs thèses libertaires. Bernard Charbonneau restera toujours proche des

cercles chrétiens, surtout protestants mais, se disant « post-chrétien », il n'appartiendra jamais à aucune Eglise.

Les éléments de la pensée de Bernard Charbonneau sont en place dès cette époque. La guerre lui fournira de quoi l'approfondir, elle ne les changera pas fondamentalement.

## Expérience d'homme

Pour approcher le travail de Charbonneau, il faut ajouter ce qui fonde son goût de la vie : grand marcheur, il est très friand de randonnées au long cours, hors des sentiers battus et des chemins balisés ; c'est aussi un pêcheur passionné et un fin gastronome. Ces traits attestent sa proximité avec la nature, son besoin de l'habiter, de l'arpenter, de la contempler et, parfois, de l'affronter pour être lui-même.

Esprit libre, Bernard Charbonneau est resté sa vie durant, comme Jacques Ellul, fidèle à sa région, le Sud-Ouest, et à son indépendance. Hors des cercles et des cénacles notamment parisiens, il a produit une œuvre riche, mais encore mal diffusée et souvent tardivement éditée, dont il a rédigé l'essentiel dans les années 1940.

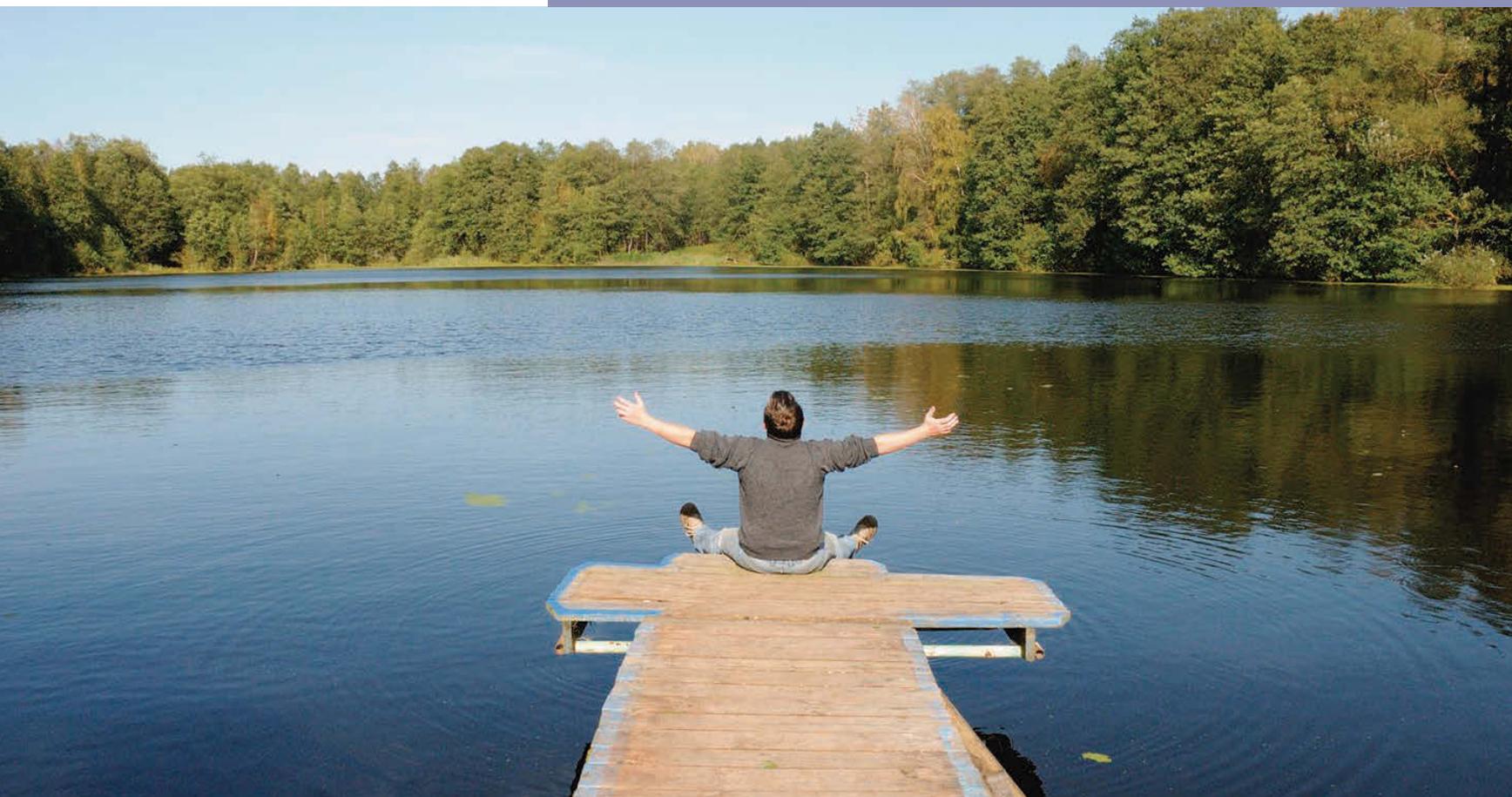
Il faut encore souligner son engagement dans le mouvement écologiste en France. Il s'engage notamment contre l'aménagement de la côte aquitaine, dont il est à une époque

projeté de faire une seconde Côte d'Azur. Il participe à la création de l'association *Eco-rope* à la fin des années 1970, groupe de penseurs européens de l'écologie qui nourrit la réflexion de l'écologie politique naissante.

Il est aussi célèbre pour ses talents de chroniqueur : d'abord dans les journaux protestants *Réforme* et *Foi et Vie*, puis dans les journaux écologistes *La Gueule ouverte* et *Combat Nature*.

Dans tous ses écrits, chroniques ou essais, il fait preuve d'une posture originale. Il refuse toute scientificité, ne se veut ni philosophe ni sociologue, pas même intellectuel, bien que sa

Il n'y a pas de société libre sans hommes libres



Aleksey Ubozhenko | Dreamstime

formation d'historien et de géographe se fasse évidemment sentir. Il souhaite que son expérience d'homme, passée au crible de sa raison, soit sa seule source de légitimité.

Ses textes font donc la part belle à l'émotion et au sentiment. Il souhaite avant tout ouvrir un espace de réflexion chez son lecteur et déjoue toute tendance au formalisme, à la démonstration linéaire et à l'académisme (ses textes contiennent très peu de citations). Cela rend ses écrits parfois exigeants, d'autres fois limpides, scrupuleux ou poétiques, et lui donne un style très particulier.

### La liberté comme impératif

La liberté forme le premier grand axe de la recherche charbonnienne, sa grande affaire. Tous ses ouvrages en sont imprégnés. Le plus notable est peut-être *Je fus : essai sur la liberté*. Il y pense frontalement la liberté, ce qu'elle est, ce qu'elle n'est pas.

Face à la brutalité du phénomène totalitaire, Charbonneau affirme qu'il n'y a pas de société libre sans hommes libres. La liberté concerne l'individu. La tendance à dépersonnaliser la liberté au profit d'un idéal abstrait, *Liberté*, à l'œuvre dans les sociétés libérales est, selon lui, un phénomène du même ordre que la disparition de la liberté individuelle dans le totalitarisme. Mais la liberté qui prend chair chez l'individu a un prix : l'angoisse face à la vérité existentielle de la condition humaine.

Cette vérité est celle de la tension vertigineuse qui s'instaure entre un esprit qui tend à l'infini et un corps inscrit dans la nature et la société, les déterminismes biologique et social, la finitude. La liberté est donc à l'opposé de toute sécurité et facilité puisqu'elle est refus du donné (naturel ou social) dans l'expérience de l'altérité (qui confronte à la réalité mortelle de la condition humaine) et l'affirmation de la singularité (qui permet de devenir soi-même). C'est en acceptant sa

vocation d'incarner l'esprit dans le monde matériel, le monde des objets, que l'être humain peut être libre.

Charbonneau situe ainsi l'être humain à contre-courant de la loi du monde qu'est l'entropie, « la chute », la victoire de la matière sur l'esprit. Et cet impératif de liberté, d'incarnation de l'esprit se fait d'autant plus pressant que les tentatives des sociétés de maîtriser le monde par l'artifice accélèrent la chute en détruisant l'altérité naturelle. Le but de l'homme est d'arriver à la « conformité de la vie et de la pensée, de la pensée et de la vérité »<sup>5</sup>. En outre, l'homme individualisé, singularisé, est conscient de son prochain via la liberté faite acte : ce que Charbonneau nomme « amour ».

### Manque de nature, toute-puissance de l'Etat

Le second axe majeur du travail de Bernard Charbonneau est sa philosophie de la nature, point nodal de toute pensée écologiste. L'auteur dessine dans toute son œuvre une histoire qui voit les êtres humains s'émanciper peu à peu. Ils s'organisent en société pour se libérer des déterminismes de la nature, de ses aléas. Mais plus ils se libèrent et se distinguent de la nature, plus la société devient puissante au détriment des individus. La liberté devient ainsi le prétexte aux dominations des humains sur la nature et, en retour, de l'organisation sociale sur les humains.

Toute la démonstration du *Jardin de Babylone*<sup>6</sup> pourrait se résumer par l'affirmation

## Bernard Charbonneau aujourd'hui

Depuis peu, la réédition de quelques ouvrages de Bernard Charbonneau permet de redécouvrir sa pensée. Le travail du philosophe et sociologue Daniel Cérézuelle contribue à lui donner sa place de précurseur de l'écologie politique. Noël Mamère et José Bové, parmi d'autres personnalités, le citent

comme ayant influencé leurs engagements.

Les textes de Bernard Charbonneau font aussi l'objet d'une lecture attentive des adeptes de la décroissance. Ils apprécient sa vision radicale de l'écologie politique comme *Weltanschauung* et l'accent

qu'il met sur la liberté et l'autonomie des individus face à la puissance de l'Etat. Ils trouvent aussi dans son œuvre une critique de thèses qui prônent un retour à la nature, comme certains courants de l'écologie profonde.

MG

d'un équilibre nécessaire à construire entre la nature et l'artifice qui soit parallèle à l'équilibre à trouver entre le corps et l'esprit, à l'incarnation. Cette philosophie de l'incarnation critique en premier lieu un retour à la nature qui nie la liberté humaine, car il soumet à nouveau aux lois et aux déterminismes matériels de l'environnement.

De plus, se fondre dans la nature revient pour Charbonneau à la supprimer, car elle n'existe qu'à travers la conscience qu'un être humain en a quand il s'en voit séparer, dans l'altérité.

Il critique aussi la dissolution de l'être humain dans sa « seconde nature », c'est-à-dire dans la société. Le phénomène social, à l'origine émancipateur, devient la plus puissante source de déterminisme de l'individu (constat qui rejoint la critique ellulienne du système technicien) jusqu'à engendrer, dans sa forme la plus extrême, le totalitarisme. Charbonneau dénonce fortement la principale forme moderne de ce phénomène social : l'Etat<sup>7</sup>. Et les dynamiques profondes de la constitution de l'Etat : rationalisation et automatisation.

« L'Etat c'est la Machine, ou plutôt l'Etat et la Machine ne sont que deux aspects d'un même devenir. » Cette machine, même si elle se pare de sentiments nationaux romantiques, d'un discours progressiste et émancipateur (grâce à l'instruction, aux transports...) doit être vue pour ce qu'elle est : un instrument de puissance qui, prenant prétexte de la liberté humaine, et donc de l'émancipation de la nature, centralise et contrôle les vies humaines, et prépare la guerre au détriment de la liberté et de la conscience individuelle.

Le penseur décrit ainsi deux pôles négatifs, le retour à la nature ou « nature sauvage », l'enfermement dans la société avec l'image de la « banlieue totale ». A ces pôles négatifs, il oppose l'éloge de la campagne, lieu d'un équilibre visible et vivant entre nature et culture.

Charbonneau développe également une pensée du manque : la conscience est sentiment du manque. La conscience de la nature et le désir de la préserver viennent du manque de nature dans les vies, ce qu'il appelle le « sentiment de nature ».

Ce sentiment paradoxal, rendu possible grâce à l'émancipation à l'égard de la nature, mais qui tend à vouloir la recréer, doit amener à une critique sincère d'une société qui détruit les équilibres et non à une dualisation de l'espace où l'on préserverait des lieux de nature authentique pour pallier le manque de nature.

### L'écologie : un engagement total

La critique de la société que Charbonneau formule dans ses dimensions libertaire (critique de l'Etat et du totalitarisme, éloge de la liberté) et géographique (critique de l'aménagement du territoire, de la dualisation de l'espace, de la fin des campagnes...) débouche sur sa volonté d'engagement et à penser le mouvement écologiste.

Il souligne dans *Le feu vert*<sup>8</sup>, « autocritique du mouvement écologique », que la force et, en même temps, la faiblesse de la « nébuleuse écologique » consistent en sa diversité, le regroupement de maintes dif-

férences sociales et personnelles. En héritier de Rousseau, qui associe la liberté à l'amour de la nature, il résume le programme de l'écologie en deux mots : nature et liberté. L'éloge de la nature est donc celui de la liberté humaine, et vice versa.

De même, « le ravage de la terre et des mers va de pair avec la prolifération des techniques de contrôle social »<sup>9</sup>. Repartant toujours du constat que l'homme ne peut se singulariser (devenir lui-même, être libre) que dans le silence et la confrontation avec la nature (l'altérité), Charbonneau appelle à une mutation qui serait « aussi grande que celle de la matière à la vie », c'est-à-dire l'apparition de la vie sur terre, mutation que définit le passage à la liberté et donc à un nouveau contrat social fondé sur l'amour<sup>10</sup>.

De la volonté d'éviter le pire, c'est-à-dire de déjouer l'entropie inhérente au monde, Charbonneau en arrive à une valorisation de l'écologie. Elle doit dépasser ses contradictions et devenir *Weltanschauung* (vision du monde), critique radicale de la société qui mène aux questions les plus existentielles : le sens de la vie et la teneur du contrat social. Il plaide finalement pour une « révolution totale » et la mise en place d'une « utopie-topique », qui placerait l'éthique à la base de la politique.

Penseur majeur de l'écologie politique conçue comme résistance aux excès de la puissance de l'Etat, Bernard Charbonneau se distingue par son éloge de la liberté comprise comme l'incarnation d'une tension équilibrée entre deux pôles : nature et esprit. ■

*Il associe la liberté à l'amour de la nature*

- 1) Stéphane Lavignotte. Jacques Ellul, l'espérance contre la technique, *LaRevueDurable* n° 40, décembre 2010-janvier 2011, pp. 67-69.
- 2) Charbonneau B. *Je fus*, Opales, Pessac, 2000, p.209.
- 3) Cahiers Jacques Ellul, n°1 : Les années personalistes, Association internationale Jacques-Ellul, Bordeaux, 2003, pp.63-79.
- 4) Charbonneau B, Ellul J. Directives pour un manifeste personaliste, articles 26 à 28, in Cahiers Jacques Ellul, idem 3).
- 5) Idem 2), p.204.
- 6) Charbonneau B. *Le jardin de Babylone*, L'Encyclopédie des nuisances, Paris, 2002.
- 7) Charbonneau B. *L'Etat*, Economica, Paris, 1987.
- 8) Charbonneau B. *Le Feu vert*, Karthala, Paris, 1980.
- 9) Idem, p.53.
- 10) Idem, p.71.

### BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

*L'Etat*, Economica, Paris, 1987.  
*Prométhée réenchaîné*, Table Ronde, Paris, 2001.  
*Le jardin de Babylone*, L'Encyclopédie des nuisances, Paris, 2002.  
*Le feu vert*, Karthala, 1980 (réédition Parangon, Paris, 2009).  
*Je fus*, Opales, Pessac, 2000.

Sur Charbonneau :  
 DANIEL CÉRÉZUELLE, *Ecologie et Liberté. Bernard Charbonneau, précurseur de l'écologie politique*, Parangon, collection après-développement, 2006.